

Jour 24 février 1914

1014



Ma bien chère amie,
Je n'ai pu quitter Paris
qu'hier soir, parce que mon
devoir de président de la Cham-
bre démocratique m'y a re-
tenu jusqu'à ce moment. Il
avait été décidé par les deux
groupes républicains de quader
qu'en raison des circonstances
exceptionnelles que nous tra-
versons on augme nterait
d'un quart le nombre des
membres composant les
quatre grandes commissions
des finances, de la marine, de la
marine et des chemins de fer.
J'avais dû signer et déposer
sur le bureau du Sénat une
proposition tendant à cette
fin. Comme il s'agissait d'une
modification d'un règlement,

parce que c'est de l'avis de
les commissions dont il s'agit.
Je ne suis donc entrainé pour
obtenir de leurs présidents, qu'ils
réunissent les commissions
qu'ils obtiennent d'elles un
avis favorable. Ces démarches
n'ont empêché de parler de
l'avis unanime que vous me
l'avez conseillé et que je l'ai
trouvé bon.

Tout compte de dis grâce, l'avis
des commissions ne sera é-
mis et rendu public que jeudi
et il ne deviendra effectif que
le mardi suivant selon toutes
les probabilités. De là pour
moi, comme président du
groupe de maraîchers, l'obli-
gation de recevoir à Paris, je
di matin et d'y rester jusqu'à
l'avis unanime de tous.

l'air à lui en des fois, depuis,
 deux ans sur tout, que je suis
 taillé de donner ma démission
 de cette présidence, que
 les membres du groupe me
 renouvellent tous les ans
 par crainte d'une disloca-
 tion de ce groupe, si la pré-
 sidence passe à un autre.
 J'ai résisté jusqu'ici à la
 tentation par affection ou
 pour un groupe dont j'ai
 été le principal fondateur.
 mais je sens que je suis à
 bout de bonne volonté et
 je ne tarderai pas à pres-
 ter le fardeau à un autre.
 Je n'ai rapporté de Paris
 aucune nouvelle intéressan-
 te en dehors de celles qui nous
 viennent de lui presse. Del-
 catti, avec qui j'eus une
 entrevue de la manière
 et de l'Italie, n'a pu en faire

2101
dans notre université ou
que des espérances. On s'ac-
cuse d'augmenter nos effor-
ts du profit. Je le fais par un
gendre médecin, major du 2^e
territorial, qui de Châlons-sur-
Marne va venir à sauter avec
son colonel, à la grande joie d'une
femme qui se gêne d'adopter de l'en-
fant et de l'embrasser pour exacer-
ber les hommes du désert et de
guerre ceux qui sont en état de
se campagne avec le régime d'at-
tente au complet. Toute sa vie
ne se passera pas sur la terre
une offensive se cache, tout ce
sera la saison des pluies. Le projet
d'ordre est de tenir bon et d'attendre
etc.

Les militaires parlent d'attendre pour
nécessairement hostiles au milieu de
surtout à l'indépendance. Mais ce n'est
pas le moment de manifester ce
militarisme par une crise. Je
conseille instamment à mes amis
de subordonner leurs sentiments à
l'intérêt de la défense nationale.
Adieu, ma bien chère amie, je vous
embrasse de toutes mes forces
et de tout mon cœur.